morts de faim ! Eh bien cette bouchée dernière qui devait leur rester, M. de Lévis n'avait pas craint de la leur demander, à ces infortunés que nous avons vus charroyer, à force de bras, vers le camp français, à peu près tout ce qu'ils avaient de provisions de bouche. Ces besoigneux sublimes allaient porter le viatique aux braves prêts à périr en livrant la dernière bataille. Il est vrai que pour tous, mourir paraissait la dernière action qui leur restait à faire, et chacun s'y préparait sans récrimination, tout simplement, avec un stoïcisme amené du reste par la succession ininterrompue des malheurs précédents.

Et pendant que ces gueux héroïques agonisaient pour leur roi, Sa Majesté Louis XV filait d'heureux jours dans les petits appartements dorés de Versailles, avec la belle marquise de Pompadour, enchantée que la perte du Canada pût dérider le front de son royal amant.

N'était-ce pas pourtant la plus navrante des misères que celle de ces êtres débiles changés en bêtes de charge, et venus de si loin par des chemins atroces ravitailler les débris de troupes, que la cour abandonnait à la mort avec une si coupable indifférence !

Ahanant sous l'effort des fardeaux longtemps portés, ou des pieds tirés avec peine de la boue épaisse, ces pauvres créatures allaient toujours sans s'arrêter jamais, de peur de n'avoir plus la force de se remettre en marche. C'est ainsi, dans ces temps admirables, que ceux qui ne pouvaient pas se battre s'en allaient redonner quelque force à ceux-là qui de leur corps faisaient le dernier rempart de la patrie.

En tête du convoi, attelé à une petite charrette, marchait un invalide. C'était un homme de soixante ans mais vert encore, à l'attitude martiale quand il se redressait. Pour le moment, il allait tout courbé, tirant le véhicule, et sa jambe de bois donnant comme des tours de vrille dans le sol, à cha-